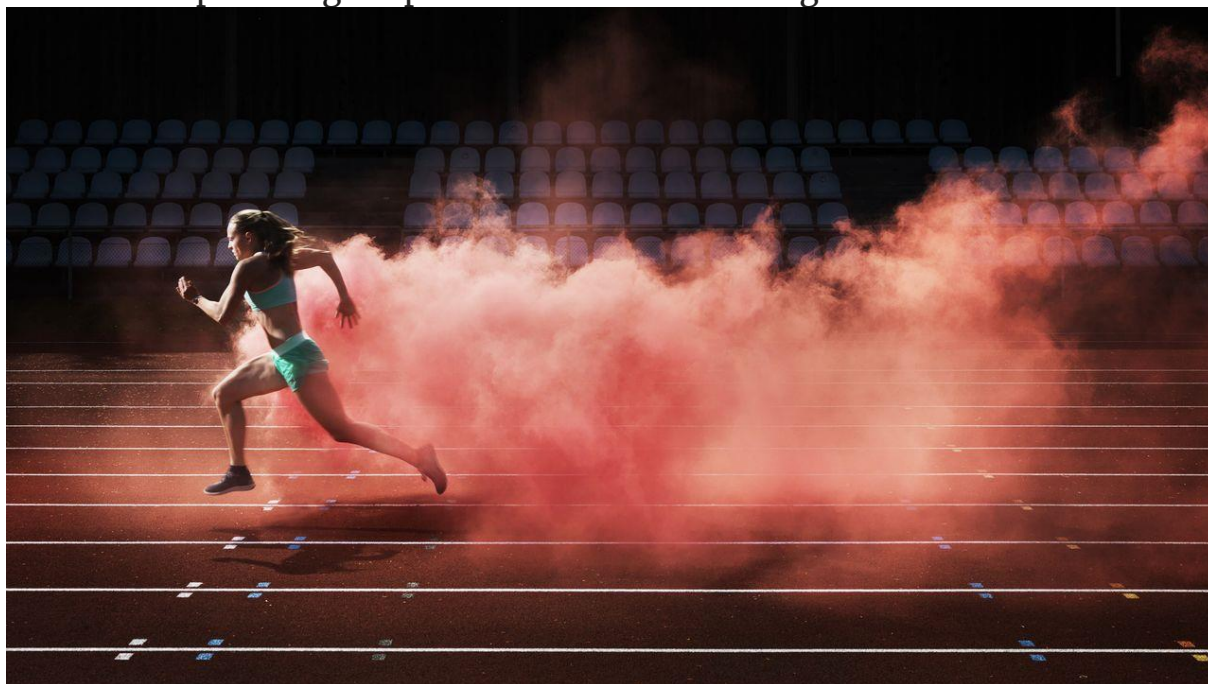


Le sport marque des points dans le capital investissement

L'échéance des Jeux Olympiques cet été à Paris met l'économie du sport sur le devant de la scène. Le secteur encore peu exploré par le private equity français intéresse depuis longtemps les investisseurs étrangers.



Par [Mehdi Laghrari](#), [Bertrand de Meyer](#)

Publié le 19 avr. 2024 à 11:31

Le private equity peut-il transformer l'essai dans le sport ? A quelques mois des Jeux Olympiques et Paralympiques à Paris, en juillet 2024, le sujet fait son chemin auprès des gérants de fonds. Ils sont en effet de plus en plus nombreux à s'aventurer dans cette industrie. Et pour cause : le secteur économique lié au sport pèse 2,6 % du PIB français à en croire le dernier Observatoire de BPCE sur le sujet

Plusieurs acteurs du non coté ont déjà ouvert la voie, en rachetant de grandes marques françaises. Le fonds scandinave [Altor détient par exemple Rossignol depuis 2013](#) – il cherche d'ailleurs à s'en séparer -, tandis que Mirabaud Patrimoine Vivant a pris un ticket minoritaire chez le Coq Sportif il y a 5 ans. Quant à Millet, longtemps propriété de Lafuma, la marque avait été reprise par le groupe suisse de textile Calida, avant de repasser en 2022 sous le contrôle de la famille Millet avec l'aide d'Inspiring Capital Partners.

Equipement et distribution

Les équipementiers de l'hexagone intéressent particulièrement les fonds étrangers. Le numéro un mondial du matériel de sport, le finlandais Amer Sports, propriétaire entre autres de Salomon et Wilson, a été racheté en 2018 par un consortium chinois mené par Anta Sports pour 5,2 Md\$. Cette année, Amer Sports s'est introduit à Wall Street, levant à cette occasion 1,3 Md\$. Sa capitalisation actuelle frôle les 7 Md\$.

La distribution d'accessoires sportifs suscite aussi l'intérêt. [Bridgepoint](#) s'y est notamment aventuré en investissant successivement dans le français Private Sport Shop et l'anglais SportPursuit, deux spécialistes de la vente privée en ligne, avant de fusionner les deux enseignes en juin 2022. La nouvelle structure, détenue à 40 % par Bridgepoint Development Capital, dépasse désormais les 200 M€ de chiffre d'affaires. Sa valorisation oscille entre 200 et 300 M€.

Tout cela repose sur des sous-jacents solides. Si le nombre de licenciés en France a chuté de 22 % entre 2019 et 2021 sous l'effet de la crise du covid-19, le recours à une activité sportive progresse en effet dans la population. En 2022, 60 % des Français de 15 ans et plus ont pratiqué une activité physique et sportive en moyenne une fois par semaine au cours des 12 derniers mois, soit 6 points de plus qu'en 2018, selon le baromètre national des pratiques sportives de l'INJEP.

Des actifs résilients

« Il y a une dimension passionnelle qui n'est pas à négliger dans ce secteur », analyse Olivier Jarrousse, associé-gérant au sein du fonds UI Gestion, qui compte le distributeur de matériel d'équitation Ekkia et le fabricant de filets Metalu Plast parmi ses participations. Le GP vient justement d'ouvrir le capital d'Ekkia à Bpifrance, Euro Capital et Caisse d'Epargne Grand Est Europe. *« Les actifs de ce type résistent bien dans le contexte actuel, car même confrontés à l'inflation, les clients continuent à pratiquer leur sport de prédilection »,* complète l'associé-gérant, qui est également membre de la Commission de contrôle des clubs professionnels de la DNCG.

C'est sur cette même base de réflexion que Seventure Partners a lancé mi-2019 l'un des rares fonds français spécialisé sur l'innovation dans le sport en partenariat avec la Caisse d'Epargne. *« Après avoir étudié le marché à l'époque, nous avons constaté que le deal flow était fourni et tendait vers la maturité »,* explique Isabelle de Cremoux, présidente du directoire de la société d'investissement. Baptisé [Sport et Performance Capital](#), le fonds a récolté 60 M€ auprès d'institutionnels, family office et entrepreneurs. Il investit des tickets de 5 M€ maximum dans des entreprises réalisant jusqu'à 70 M€ de chiffre d'affaires. Son objectif : soutenir l'innovation dans le sport santé, les équipements sportifs, l'alimentation et la nutrition spécialisée ou encore l'internet des objets (IOT) appliqué au sport. Son portefeuille compte déjà 11 participations, sur la vingtaine prévue. Seventure a notamment réalisé le LBO secondaire de Freepjum system, spécialiste des équipements équestres haut de gamme, en relayant Elige Capital. La société intervient toutefois plus souvent en capital-risque, à l'image de la série A de 5 M€ de SportEasy, application mobile destinée aux associations sportives, ou le tour d'amorçage de Skill Corner qui développe un algorithme de traitement en temps réel des data dans les sports collectifs.

Seventure pourrait chercher à gonfler la levée de ce premier fonds pour constituer, in fine, un portefeuille d'une trentaine de participations. *« Le secteur est réellement une bonne pioche. Nous n'avons provisionné aucune entreprise pour le moment et les objectifs financiers sont mêmes dépassés »,* témoigne Isabelle de Cremoux.

Les JO comme vitrine

Loin de faire des émules, Sport Performance Capital reste une quasi-exception. *« Il y a très peu de fonds spécialisés dans le domaine du sport, »* explique Laurent Damiani, cofondateur et

managing partner d'[Inspiring Sport Capital](#), une autre des rares sociétés de gestion centrée sur ce secteur. *Les GPs qui s'y aventurent le font de manière opportuniste, peu d'entre eux ont une vision du marché du sport et des leviers de croissance spécifique à cette industrie* », ajoute celui qui fut également président de Sporsora, une association représentant les acteurs de l'économie du sport, entre 2009 et 2016. Au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, on dénombre au contraire plusieurs fonds spécialisés à l'image de Hiro Capital, Elysian Park ou encore Sapphire Ventures.

Alors, nos prochains Jeux Olympiques vont-ils donner de la visibilité au secteur et inciter d'autres investisseurs à se lancer ? Certains le croient. « *Dès que vous mettez le client face à un événement d'envergure, cela déclenche des actes d'achats et impulse une dynamique positive en termes d'investissements* », analyse Jean-Baptiste Salvin, directeur d'investissement au sein de Bridgepoint Development Capital. « *Les appels se sont accélérés ces derniers mois. Les investisseurs se rendent peut-être compte que le secteur est intéressant avec cet événement* », abonde Isabelle de Cremoux.

Même son de cloche pour Laurent Damiani, qui estime qu'il subsiste de profondes contradictions au sein des entreprises du sport. « *Les marques de sport avec un ADN technique ont une forte visibilité à l'échelle mondiale grâce aux athlètes qui les portent, alors qu'elles restent des entreprises avec des chiffres d'affaires bien inférieurs à 100 M€, affirme-t-il. Les Jeux Olympiques représentent ainsi une formidable vitrine, permettant d'accélérer le développement économique et commercial des entreprises du secteur* ».

Sa société de gestion évalue à 5 % la croissance globale de la consommation de sport par an et à 7 % post-Jeux-Olympiques. Pour Mark Wyatt, partner et responsable de la pratique Sports & Advisory au sein de KPMG France, « *le potentiel de croissance dans le sport est supérieur à celui d'autres secteurs plus traditionnels* ». Top départ.